

# Éditorial

Ce numéro des *Cahiers de l'Atelier* paraît dans un climat où les questions vitales du travail, d'un logement et d'un revenu décent se trouvent prises en étau entre les solutions xénophobes et celles des partisans de la concurrence néolibérale. Partis et syndicats vivent également des changements de grande ampleur. Dans ce contexte, quelle est la place des personnes qui, ouvriers, employés, techniciens, sont au travail ? Quelle est la place de celles et ceux qui sont privés d'emploi ou précarisés, de celles et ceux qui habitent les quartiers populaires ? Quels sont les lieux où ils ont la parole, où ils sont reconnus avec leurs capacités, leur dignité, leur envie d'agir pour changer leur condition ? La question intéresse l'ensemble de la société et parmi eux les membres de la Mission ouvrière qui fête ses soixante ans

Cet anniversaire suscite de nombreuses initiatives exprimant la pertinence actuelle des lieux où l'Église se rend présente pour accueillir, écouter et annoncer la Bonne Nouvelle. Pourtant, entre un temps plus favorable où la classe ouvrière était organisée et bien définie, la Mission ouvrière reconnue dans l'ensemble de l'Église, et la fragilité actuelle des mouvements qui en sont la force principale, une certaine nostalgie et une forme de détresse peuvent surgir. Qu'en faire ?

Dans un des récits évangéliques qui suit la crucifixion de Jésus, Jean (20,19-30) raconte la peur de ses disciples qui se réunissent dans un lieu dont les portes sont verrouillées. « Jésus, raconte Jean, vint au milieu d'eux. » Il leur montre « ses mains et son côté », trace du supplice qu'il a subi, leur dit « la paix soit avec vous » et les

disciples manifestent leur joie. Puis Jésus les envoie, souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. » Quelques lignes plus loin, Thomas veut toucher la marque des clous sur le corps de Jésus avant de confesser sa foi en lui. Cette narration ne fait pas mystère du désarroi des amis de Jésus consternés par sa mort. Ils resserrent les rangs, ferment leurs portes mais la venue de Jésus les transforme. Loin d'être un magicien, il les saisit dans leur détresse, leur donne sa paix et les envoie en mission. Thomas, incrédule, veut voir pour croire. Et si cette scène incarnait le passage par la détresse et la fragilité de toute personne qui place sa confiance dans Jésus ? Bousculés et remis en question par les mutations actuelles de la société et de l'Église, les membres de la Mission ouvrière n'y échappent pas. Mais la confiance qu'ils mettent dans l'Esprit Saint fait surgir du neuf. Leurs portes s'ouvrent à l'inattendu. La joie de la dignité retrouvée a mille visages. Ce numéro des *Cahiers de l'Atelier* raconte ces lieux et ces liens qui s'inventent au quotidien pour rendre cette joie contagieuse, se laisser transformer, changer le monde et témoigner d'une Église qui accueille chacun, à commencer par le plus précaire, et marche avec lui.

Xavier Durand et Bernard Stéphan

### À nos lecteurs

Comme vous l'avez constaté, les *Cahiers de l'Atelier* ont à cœur de travailler avec des partenaires dans un esprit de co-construction de communs et dans une dynamique collaborative. Ce choix nous conduit à assumer des aléas. De ce fait, en raison d'imprévus indépendants de notre volonté, les dates de sortie des numéros de l'année ont été perturbées. Nous nous en excusons auprès de nos abonnés, et vous assurons que la périodicité des *Cahiers de l'Atelier* reprendra à un rythme normal à compter de 2018.

Voici les dates de sortie des numéros de 2017 :

- n° 552 : mai
- n° 553 : septembre
- n° 554 : novembre
- n° 555 : décembre